

LE LATIN VULGAIRE EN TANT QUE VARIÉTÉ D'APPRENTISSAGE

Johannes MÜLLER-LANCÉ

1. Introduction

Les objets de recherche sont souvent liés à la biographie de leurs auteurs: lors de mes propres expériences en tant qu'enseignant de latin (Müller-Lancé 2001, 2004, 2006) et lors de mes recherches concernant l'acquisition des langues romanes et du latin par des germanophones (Müller-Lancé 2003), je me suis rendu compte du fait qu'il y a quelques points communs entre les variétés d'apprentissage en général et les particularités du latin dit "vulgaire", source de nos langues romanes modernes. Il faut dire qu'avec ces quelques mots j'ai déjà mentionné la totalité des *communex opiniones* sur cette matière. Il y en a trois:

1. On est d'accord sur le fait que le terme de "latin vulgaire", introduit par Schuchardt dans la linguistique du XIX^e siècle, ne correspond pas à la complexité du phénomène en question.¹
2. Malgré cela, on est convenu de garder ce terme pour des raisons de tradition scientifique.
3. On est d'accord sur le fait que les langues romanes sont issues de ce latin vulgaire quelqu'il soit. Pour le reste, les divergences d'opinion prédominent. Ces divergences concernent la disconvenance entre des hypothèses plus ou moins acceptées depuis des décennies d'un côté et la situation des faits linguistiques conservés dans les documents de l'autre.

Dans ce qui suit, j'aimerais progresser en quatre étapes:

Une première partie est consacrée à des problèmes théoriques concernant le latin vulgaire qui ne sont pas résolus jusqu'à aujourd'hui. -

Dans la deuxième partie, je vais présenter un article devenu classique de Larry Selinker qui a fondé une des grandes hypothèses de l'acquisition des langues étrangères. L'article est intitulé "Interlanguage", concept avec lequel peuvent se résoudre beaucoup de problèmes théoriques du latin vulgaire, si l'on comprend le latin vulgaire comme une variété d'apprentissage.

Dans la troisième partie je vais démontrer quels traits caractéristiques du latin vulgaire peuvent être expliqués avec ce concept d'interlangue.

La quatrième partie est consacrée aux phénomènes qui doivent être expliqués différemment.

2. Problèmes théoriques concernant le latin vulgaire

Si l'on compare les différentes définitions du latin vulgaire (LV), on peut les regrouper dans quatre catégories dont la plupart sont basées sur le concept de la variation linguistique:²

- a) LV = variété parlée du latin (variété diachronique). Doit à son tour être différencié diachroniquement (du latin archaïque jusqu'au latin tardif), diatopiquement, diaphasiquement et diastratiquement. Opposé au latin classique invariable et codifié. (Bonamy 1736, Wölfflin 1876, Rohlf 1969, Vossler 1954, Sofer 1963, Väänänen 1981, Koch 1995, Oesterreicher 1995)
- b) LV = variété diastratique ou diaphasique de l'époque du latin classique (environ 100 av.J.-C. à 100 apr.J.-C.) => marqué de bas niveau (langue de la *plebs*, du bas peuple), mais langue relativement homogène. (Grandgent 1907, Hofmann 1951)

1 La "langue latine vulgaire" dont parle Bonamy (1736) n'est pas tout à fait la même chose.

2 Pour une vue d'ensemble des théories concernant le latin vulgaire cf. Kiesler (2006: 7-13).

Les théories a) et b) pourraient être représentées par la figure suivante - seules les dimensions chronologiques du latin vulgaire doivent être adaptées selon la théorie en question. Les variétés réservées aux couches d'éducation supérieure sont marquées par des ellipses:

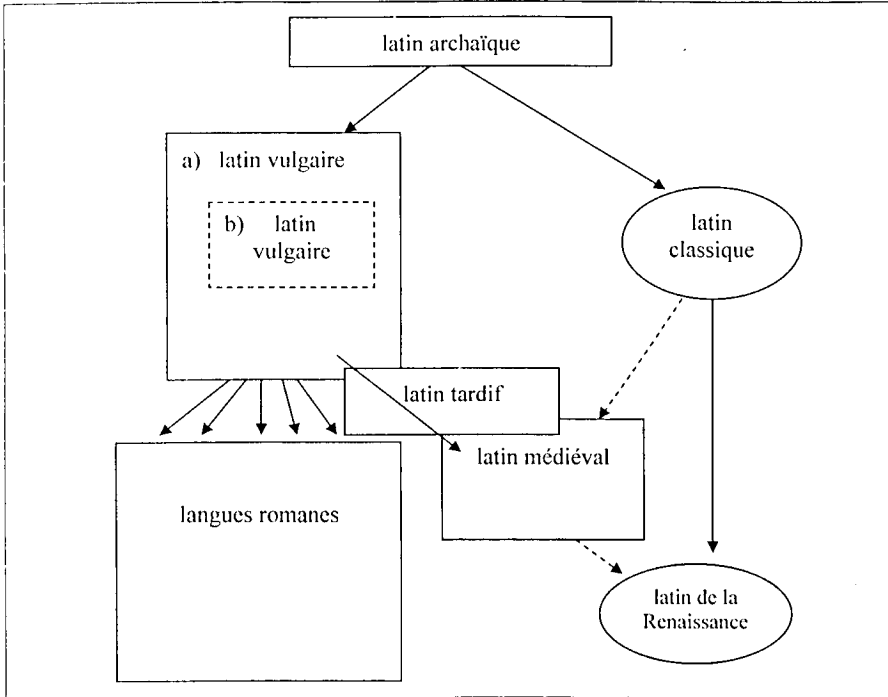


fig. 1: modèle majoritaire du latin vulgaire (graphique: JML)

c) I.V = variété diachronique du latin classique (fille et non pas sœur du I.C). Correspond au protoroman (Mańczak 1987, 1995):

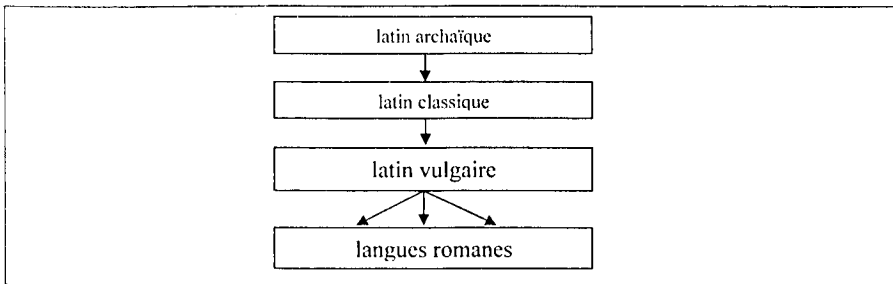


fig.2: Modèle Mańczak (graphique: JML)

d) I.V = terme collectif désignant tous les phénomènes qui n'appartiennent pas au I.C et qui sont reconstruits sur la base des langues romanes => langue virtuelle, construction de philologues (Coseriu 1978):

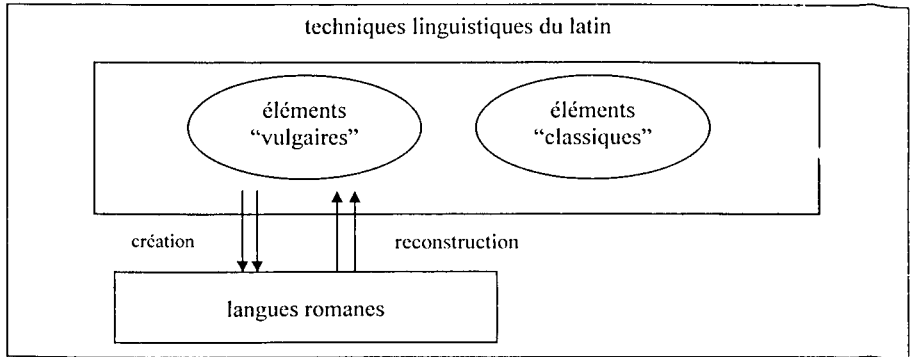


fig.3: Modèle Coseriu (graphique: JML)

Chacune de ces définitions poursuit le même but: expliquer l'existence de certains éléments dans les langues romanes qui semblent ne pas provenir du latin classique. Tout de même ils en restent quelques problèmes théoriques qui ne peuvent pas être résolus au moyen de ces définitions:

1. selon des analyses statistiques effectuées par Stefenelli (2003: 530s), on retrouve deux tiers des mille lexèmes les plus fréquents du latin classique dans les langues romanes, et ceci sous la forme de mots populaires (si l'on y ajoutait les mots savants, il y en aurait beaucoup plus). De l'autre côté, il y a des lexèmes, présents dans les sources du latin vulgaire, qui ne sont d'aucune manière repris dans les langues romanes. Donc, on ne peut ni prétendre que les langues romanes continueraient le latin vulgaire en tant que tel, ni qu'elles ne continueraient pas du tout le latin classique.

C'est pour cette raison que Stefenelli propose le concept d'un "latin vulgaire protoroman" (fig.4) qui réunit les formes reprises et qui se réduit à l'époque directement antérieure à la naissance des langues romanes, c'est à dire à l'époque du VII^e jusqu'au IX^e siècle. Il ajoute que ce protoroman doit déjà être différencié diatopiquement, c'est à dire qu'il y a un proto-italien, un proto-français, un proto-espagnol etc.

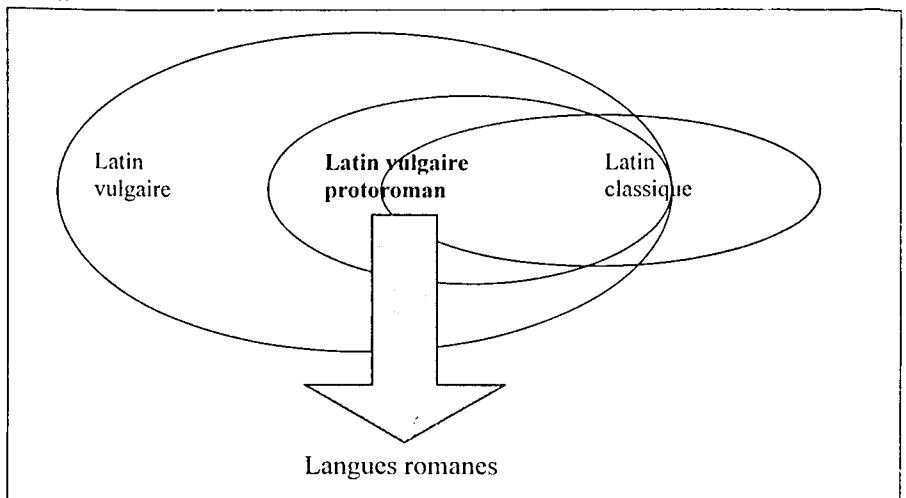


fig. 4: Modèle Stefenelli (graphique: JML)

Malheureusement, la solution de Stefanelli pose un nouveau problème: ces variantes diatopiques du protoroman, les a-t-on vraiment parlées ou s'agit-il plutôt d'abstractions dans le sens de Coseriu? Moi-même, je tends vers la deuxième solution, appliquée au lexique dans la figure 5:

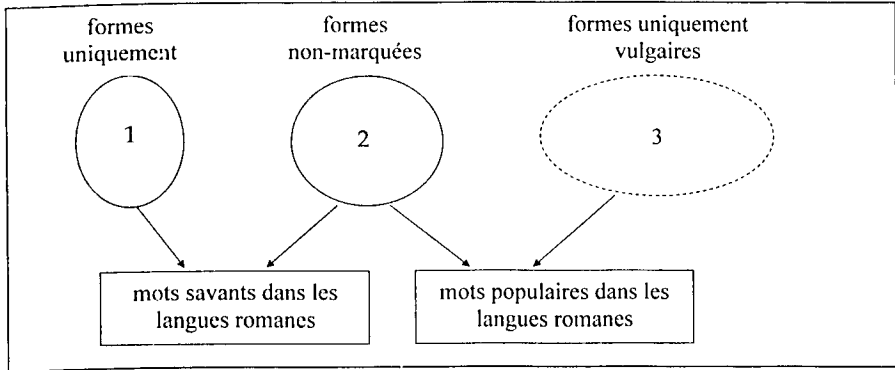


fig. 5: Les formes du latin classique et vulgaire avec leurs continuations dans les langues romanes (Müller-Lancé 2006: 61)

Mais il reste d'autres problèmes:

- Il y a des phénomènes du latin vulgaire qui existent déjà dans l'époque préclassique (p.ex. l'emploi de l'indicatif au lieu du subjonctif dans la question indirecte) et il y en a d'autres qui ne remontent que jusqu'à l'époque du bas empire (p.ex. les formes périphrastiques verbales comme le nouveau futur *cantare habeo* ou la perte du neutre, p.ex. *folium*, -i, n > *folia*, -ae, f). Ainsi, la chronologie clandestinement supposée qui part d'un latin classique, passe par le latin vulgaire et arrive aux langues romanes, ne peut pas être maintenue.
- Les phénomènes linguistiques qui sont jugés caractéristiques du latin vulgaire ne figurent que rarement dans nos textes conservés. Ceci vaut par exemple pour les formes verbales périphrastiques ou pour des constructions comme l'accusatif ou le nominatif absolu (Müller-Lancé 1994, 1995). Les formes synthétiques et l'ablatif absolu dominent toujours; c'est-à-dire que nos documents du latin vulgaire contiennent beaucoup d'éléments classiques. De l'autre côté, les textes classiques, surtout en poésie, contiennent de même des éléments du latin dit "vulgaire" (Pocetti et al. 2005: 23).
- Quant aux témoignages de la conscience linguistique datant de l'époque classique, les romains avaient bien distingué différents *sermones*, mais on n'a pas trouvé de documents métalinguistiques qui nous permettraient de supposer une véritable diglossie entre un *sermo urbanus* et un *sermo rusticus* (cf. Müller 2001).
- Pour expliquer la naissance de différentes langues romanes, il faut supposer des variations nettement diatopiques du latin vulgaire dans les différentes parties de l'Empire Romain de langue latine. Nonobstant, les documents conservés du latin vulgaire sont d'une grande homogénéité linguistique quant à la variation diatopique (Pocetti et al. 2005 :23). Ainsi par exemple il est très difficile de décider si le fameux *Itinerarium Egeriae* a été écrit soit par une religieuse hispanoromaine soit galloromaine.

Donc, que fait-on généralement pour décrire les variations diatopiques supposées du latin vulgaire? On propose des reconstructions faites sur la base des langues romanes et on explique l'homogénéité des textes par le biais de l'effet de l'écriture:

Or, le fait que des variations diatopiques aient toujours existé est hors de doute, notamment sur le territoire considérable de la basse époque où une langue qui en soit dépourvue est difficile à imaginer. Les traces directes qui transparaissent dans les documents écrits sont néanmoins très faibles. De ce fait, la reconstitution à partir des langues romanes occupe une place importante dans la discussion (Seidl 2003: 522).

Ainsi on suppose par ex. l'existence de **différents systèmes vocaliques** (différents degrés d'aperture) dans la zone roumaine, sarde, sicilienne, dans l'Italie méridionale et dans le reste de la Romania (Seidl 2003: 523 ; Väänänen 1981: 29ss). De même sont nommés la **sonorisation des occlusives sourdes en position intervocalique** propre à la Romania occidentale et la **palatalisation des phonèmes /k/ et /g/ devant /e/ et /i/**.

Evidemment, l'explication du latin vulgaire par le seul biais du diasystème appelé "architecture" d'une langue, n'est pas suffisante. Il y a donc deux possibilités: abandonner le concept de latin vulgaire ou chercher appui en dehors de la linguistique historique.

On a souvent cherché cet appui dans la linguistique de contact (cf. Riehl 2004). Ce sont surtout les effets de substrat, adstrat et superstrat qui ont été consultés pour expliquer les modifications du latin. Mais là aussi il reste deux problèmes:

a) Pourquoi les effets de substrats divergents étaient-ils beaucoup moins visibles que les effets des superstrats? Normalement, on dirait que le latin du 3^e siècle avant J.-C. était moins fixé que celui du 3^e siècle après J.-C. En plus, les substrats (langues celtiques, étrusques, grec, basque etc.) étaient moins homogènes que les superstrats germaniques. Donc, normalement les substrats auraient dû diversifier le latin beaucoup plus nettement que les superstrats et aboutir à de fortes variations diatopiques. Mais c'est le contraire qui s'est passé.

b) Il reste à expliquer s'il serait véritablement vraisemblable que les langues de peuples soumis aient pu influencer le latin, langue de prestige et langue vernaculaire à la fois. C'est Krefeld (2003) qui nous a sensibilisés à ce point. Dans la plupart des cas, un tel effet d'influence est peu vraisemblable - donc les raisons du changement du latin doivent être recherchées ailleurs.

La recherche concernant l'**acquisition de langues étrangères** offre un tel appui. La raison en est simple: pendant toute l'expansion de l'Empire Romain le latin vulgaire fut acquis comme une langue étrangère.

- Ceci concernait d'abord, c'est à dire au VI^e siècle avant J.-C., les Italiens au nord et au sud de la région Latium.
- Ensuite sont concernés tous les esclaves de la jeune république romaine.
- Les prochains à apprendre le latin vulgaire sont les peuples voisins et les voisins des voisins, conquis l'un après l'autre - à l'exception des grecophones, bien sûr. Tous les représentants du dit substrat devaient d'abord apprendre le latin vulgaire dans une situation de diglossie qui durait des siècles.
- Un point énormément important et négligé jusqu'aujourd'hui est le développement ethnique de l'armée romaine: depuis la 2e guerre punique sous P. Cornelius Scipio (IIIe siècle avant J.-C.), les Romains employent des *auxilia*, c'est à dire des troupes de soutien, formées exclusivement d'étrangers, qui, pour des raisons professionnelles, avaient intérêt à l'apprentissage du latin (Kleiner Pauly: *exercitus*). Ce sont donc entre autres des étrangers qui ont importé le latin vulgaire (dans une forme très réduite) dans la péninsule ibérique (l'armée en général étant polyglotte, cf. Adams 2003: 760s).
- La tendance à employer des étrangers dans l'armée romaine est renforcée par le consul Marius vers 100 av. J.-C. Depuis cette époque, les soldats sont payés, ils reçoivent une sorte de pension, et l'armée est ouverte à tous les *socii* du peuple romain. A partir de maintenant, la plupart des soldats n'est plus constitué par des soldats appelés mais par des volontaires payés (Kleiner Pauly: *exercitus*). Et ce n'est pas étonnant que ces volontaires sont surtout des étrangers, c'est à dire des apprenants du latin vulgaire. Ce sont eux qui ont envahi la Gaule et la Dacie et qui ont laissé les premières traces linguistiques dans ces pays.³
- Les derniers à apprendre le latin vulgaire comme langue étrangère sont les peuples germaniques envahissant l'Empire Romain depuis le III^e siècle après J.-C. Peu importe si l'on classe leur influence linguistique d'adstrat ou de superstrat. Le point décisif consiste dans la situation diglossique où le latin vulgaire est acquis en tant que langue étrangère (Krefeld 2003).

3 Quant aux circonstances de l'acquisition du latin dans l'armée romaine cf. Adams (2003: 617ss).

Si l'on prend en compte tous ces faits, il devient clair que le procédé de l'acquisition du latin vulgaire dans les provinces romaines a eu sans doute plus d'influence sur l'évolution de cette langue que les effets diatopiques, diastratiques, et diaphasiques. Il s'agit donc des effets d'un certain bilinguisme - mais pas du bilinguisme latin / grec de l'élite sociale, basé sur un enseignement systématique, mais d'un bilinguisme non-élitiste qui combine des langues barbares avec le latin sans qu'il y ait l'aide d'un professeur (cf. Adams 2003: 9ss). Dans les termes scientifiques il s'agit donc d'une **acquisition** d'une seconde langue et non pas d'un apprentissage.

Pour évaluer l'effet de cette acquisition, on aurait pu se servir de multiples théories. Mais pour la situation décrite, la théorie de Selinker me paraît particulièrement fructueuse.

3. L'hypothèse de l'interlangue

L'hypothèse en question a été proposée par Larry Selinker en 1972. Bien qu'elle ait plus de 30 ans, les points importants de l'hypothèse sont toujours acceptés par une majorité des chercheurs du domaine de l'acquisition des langues.

L'hypothèse est basée sur la supposition que chaque apprenant d'une langue étrangère crée d'abord une sorte d'interlangue qui contient à la fois des caractéristiques de sa langue maternelle et de la langue étrangère. En plus, elle contient des caractéristiques universelles (Selinker et ses adeptes s'appuient sur la grammaire universelle de Chomsky: UG) qui sont indépendantes des langues en question. Cette interlangue varie avec l'évolution de la compétence linguistique, mais elle est soumise à 5 processus psycholinguistiques, qui se déroulent régulièrement (Selinker 1972: 214s):

1. *Language transfer*: transfert de la langue maternelle à la langue étrangère.
2. *Transfer of training*: transfert de structures incorrectes qui sont dues à un mauvais enseignement ou, dans notre cas, un mauvais input (matériel ou exercices non adaptés, influence d'un interlocuteur non natif, etc.).
3. *Strategies of second language learning*: stratégies d'apprentissage qui sont appliquées systématiquement par l'apprenant pour créer des hypothèses sur la langue cible, pour vérifier ces hypothèses et pour les modifier, le cas échéant (p.ex. transfert intralinguistique, généralisation, analogie).
4. *Strategies of second language communication*: stratégies communicatives qui peuvent servir dans des situations communicatives concrètes quand il y a des difficultés. Normalement il s'agit de stratégies de réduction:
 - réduction formale: p.ex. renoncer à la réalisation de certaines caractéristiques phonologiques, morphologiques ou syntaxiques de la langue cible
 - réduction fonctionnelle: p.ex. éviter des sujets compliqués, abandon de l'intention de s'énoncer, recours à une autre langue (code-switching, transfert interlinguistique)
5. *Overgeneralization of target language material*: transfert de règles correctement acquises à des domaines où ces règles ne sont pas valables.

Un élément particulièrement intéressant dans l'hypothèse de l'interlangue est constitué par le phénomène de la **fossilisation**. Un apprenant qui a l'impression que ses compétences linguistiques acquises sont suffisantes pour ses besoins personnels a tendance à s'arrêter sur son niveau d'interlangue. Si ce comportement se maintient longtemps, l'apprenant peut même régresser sur un niveau inférieur (*back sliding*; Selinker 1972: 215). Un des facteurs qui peuvent évoquer une fossilisation est constitué par le transfert linguistique (Selinker/Lakshmanan 1992). Le seul moyen contre la fossilisation est un enseignement motivant.

Le point le plus important dans la théorie de Selinker est son aspect universel: qu'il s'agisse d'un apprenant celtique, basque ou germanique, les modifications du latin pendant l'apprentissage devraient être assez semblables. Ceci explique pourquoi nous avons si peu de variation diatopique malgré la diversité linguistique des groupes apprenant le latin en tant que langue étrangère.

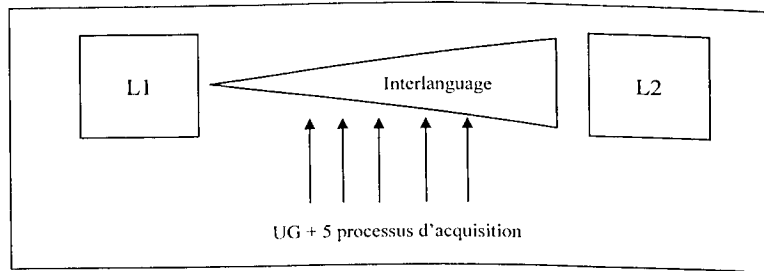


fig. 6: Le concept de l'interlangue selon Selinker (graphique: JML)

Quant à l'application de ces hypothèses au latin vulgaire, il faut mentionner un travail anglais: sans mentionner Selinker, James Adams parle d'un *imperfect learning* ou d'un *reduced latin* et il emploie aussi le terme *interlanguage* (2003: 525). En plus, lui aussi observe que les effets d'interférence de la première langue dans l'acquisition de la deuxième sont limités:

[...] at a time of language shift learners of a second language rather haphazardly inflict on their new language morphemes and syntactic structures of their first, but this appears to be a relatively short-term phenomenon. As the second language is passed on to later generations, the syntactic and morphological interference disappears (Adams 2003: 526).

Ce qui manque encore dans le domaine de la recherche du latin vulgaire, c'est une analyse systématique qui examine quelles caractéristiques du latin vulgaire généralement acceptées peuvent être expliquées par le biais des 5 processus d'interlangue. C'est ce qui sera fait dans le chapitre qui suit.

4. Application du concept de l'interlangue au latin vulgaire

Mes réflexions suivantes sont soutenues par mes expériences faites en tant que professeur de latin pendant deux ans dans un lycée allemand: sans aucun doute, les difficultés des élèves d'aujourd'hui apprenant le latin sont comparables aux problèmes d'acquisition de leurs prédécesseurs historiques. Il va de soi que la liste suivante n'est pas complète.

Pour souligner l'évidence de ma liste, je vais ajouter quelques caractéristiques d'un cas historiquement comparable: je parle de l'**espagnol des Otomi**, tribu d'indiens au Mexique. Là aussi, on a adopté la langue du conquérant tout en laissant des traces du processus d'acquisition. Pour cela, on parle d'une **variété de contact** (Zimmermann 1992: 208; voir aussi Zimmermann 2004). Comme mes compétences de l'Otomí sont plus que limitées, les exemples sont entièrement tirés de Zimmermann (1992: 210ss).

4.1. Phonologie

Pour quelqu'un dont sa langue maternelle possède un système vocalique **qualitatif**, il est très difficile de faire attention à des différences de **quantité** vocalique qui marquent le latin dès son époque archaïque. Imaginez-vous les difficultés d'un Européen qui doit apprendre une langue asiatique avec des distinctions de hauteur tonale. Un apprenant qui se contente d'arriver à ses buts communicatifs va donc réduire ce système inhabituel (processus 4: réduction formale) et transférer le système de sa langue maternelle (processus 1). Pour le cas du latin, il en résulte une

- neutralisation phonologique des quantités vocaliques: ainsi la distinction entre *mālum* ('pomme') vs. *mālum* ('mal') et entre *feminā* (Abl.) et *feminā* (Nom.) devient impossible. Il en suit la transformation de la durée en timbre qui est bien connue:

- lat. *vīvo* > it./sp. *vivo*; lat. *bībo* > it. *bevo*, sp. *bebo*
- lat. *vōce(m)* > it. *voce*, sp. *voz*; lat. *gūla* > it./sp. *gola*; lat. *lūce(m)* > it. *luce*, sp. *luz*

Il y a des phénomènes comparables dans l'espagnol des Otomis: quand un mot de l'espagnol standard porte l'accent sur la première syllabe, les Otomis allongent la voyelle accentuée et lèvent sa hauteur (p.ex.

contra > *coóntra*). En général, les syllabes accentuées reçoivent un ton élevé tandis que les syllabes non-accentuées sont baissées (Zimmermann 1992: 210).

4.2. Morphologie

Il faut concéder que les langues de l'antiquité étaient généralement plus riches en ce qui concerne la morphologie. Donc, on ne peut pas supposer qu'un système de différents cas aurait été totalement étrange aux apprenants. Tout de même, une réduction dans le secteur morphologique facilite toujours la tâche des apprenants. La tendance est différente de celle du système vocalique: ici, on n'abandonne pas le système en entier, mais on essaie d'abolir les irrégularités ou de réduire le nombre des catégories, donc un processus d'hypermorphogénéralisation (proc. 3 et 5):

noms

- perte de la catégorie du neutre: *vinum* > *vinus* (fr. *le vin*, esp. *el vino*, it. *il vino*); *folium* > *folia* (fr. *la feuille*, esp. *la hoja*, it. *la foglia*)
- réduction des classes de déclinaison (les déclinaisons en -e- et -u- sont absorbées par les autres: p.ex. *exercitus*, -*ūs* devient *exercitus*, -*i*)
- réduction des classes de déclinaison adjectivale: p.ex. *tristis*, -*is* > *tristus*, -*a*, -*um*; *pauper*, -*is* > *pauper*, -*a*, -*um*. Ce cas montre qu'une réduction peut en même temps signifier un enrichissement: un adjectif avec une seule forme pour les trois genres différents, comme c'est le cas de *pauper*, ne va pas très bien dans le système latin. On y ajoute donc des formes en -*a* et -*um*, pour le féminin et le neutre, analogues à la première et deuxième déclinaison.

Les Otomís, eux aussi, tendent à régulariser quelques exceptions dans le système morphologique espagnol. Ainsi, ils disent p.ex. *la idioma* au lieu de *el idioma* ou *las policías* au lieu de *los policías* ('les gendarmes de police') (Zimmermann 1992: 214). Un cas particulièrement difficile pour les Otomís est l'accord entre sujet et attribut: *porque somos indígena* au lieu de *porque somos indígenas* (Zimmermann 1992: 219).

verbes

- les déponents reçoivent des formes actives (p.ex. *sequi* > *sequere*, *loqui* > *loquere*)
- des formes irrégulières sont régularisées (p.ex. *esse* > *essere* > esp. *ser*; *stare/steti* > *stare/stavi*; *posse/possum* > *possere/posso*)⁴

D'ailleurs, cette réduction de la morphologie flexionnelle correspond aux phénomènes d'un pidgin créé par des apprenants du latin ou du grec observés par Adams (2003: 93ss). Un tel *foreigner talk* est même représenté par des personnages sur les scènes de l'antiquité, p.ex. dans des pièces d'Aristophanes (Adams 2003: 97ss). En plus, ces généralisations sont observées dans tout l'Empire Romain (Adams 2003: 749). Et, bien sûr, il y a des cas comparables dans l'espagnol des Otomís, surtout quant aux formes réfléchies des verbes: p.ex. *tenemos que reunir* au lieu de *tenemos que reunirnos* (Zimmermann 1992: 225).

4.3. Syntaxe

Dans la syntaxe aussi, c'est la réduction formale qui prédomine (proc. 4):

- perte de l'infinifitif présent du passif (*laudari*) et de l'infinifitif du parfait (*laudavisse*)
- emploi du gérondif (Gerundium) au lieu du participe futur actif et, plus tard, du participe présent actif (*laudandus* au lieu de *laudaturus* ou *laudans*)
- emploi de l'indicatif au lieu du subjonctif (de même dans l'espagnol des Otomís: Zimmermann 1992: 213)
- emploi du présent au lieu du parfait

Il faut y ajouter quelques cas de transfert intralinguistique, c'est à dire d'hypermorphogénéralisation:

- réduction des cas à l'aide de la préposition: *de* + Abl. = Génitif; *ad* + Acc. = Datif

⁴ La dernière forme est documentée par Adams (2003: 749) qui l'a trouvée chez Terentianus.

- substitution de l'ablatif nu par l'ablatif prépositionnel avec *ex, ab, de*

Comme il n'y a pas de prépositions en Otomí, ces indiens ont beaucoup de problèmes à appliquer le système des prépositions espagnoles: ainsi ils disent *en cuanto de* au lieu de *en cuanto a*; *invertir a* au lieu de *invertir en*; *decir alguien* au lieu de *decir a alguien* etc. (Zimmermann 1992: 211s).

4.4. Lexique

Dans le domaine lexical, il est très difficile de déterminer l'effet d'apprentissage parce que les intérêts des apprenants aboutissent aux mêmes résultats que les intérêts des latinophones, bien que les buts soient différents:

- ainsi p.ex. les locuteurs natifs préfèrent les **verbes dits intensifs** à cause de leur sémantique plus forte (*cantare* au lieu de *canere*; cf. fr. *chanter*, esp. *cantar*; *natare* au lieu de *nare*; cf. esp. *nadar*, fr. *nager*). Pour l'apprenant, ces formes sont plus agréables parce que leur conjugaison est plus régulière et ainsi plus facile.
- Il en va de même pour les **substantifs diminutifs** qui sont préférés par les latinophones pour leur valeur affective (*auricula* au lieu de *auris*; cf. fr. *oreille*, esp. *oreja*)
- Les locuteurs natifs préfèrent des **mots longs** avec un corps sonore important pour des raisons de netteté communicative (p.ex. *homo* au lieu de *vir*; cf. fr. *homme*, esp. *hombre*). Pour l'apprenant, ces formes sont favorables parce qu'elles se confondent moins facilement (p.ex. *vir* 'l'homme' vs. *vis* 'la force').

5. Phénomènes à expliquer autrement

Après cette liste impressionnante, on pourrait se demander: mais qu'en reste-t-il? C'est pourquoi j'ajoute quelques phénomènes qui, à mon avis, sont plutôt explicables comme des traits universels de la langue parlée qui tend à la fois à l'économie de l'articulation et à la netteté sémantique. Il s'agit donc de phénomènes que les apprenants de la langue latine entendent déjà de la part de leurs interlocuteurs (processus 2: transfert de mauvais enseignement ou d'input incorrect):

En phonologie ce sont p.ex. la monophthongaison des diphtongues (*Claudius* > *Clodius*), les syncope (*speculum* > *spectum*), la palatalisation de /k/ devant /e, i/ et de /t/ devant voyelle: *amicitia*: /amikitiv/ > /amitsitsja/; *nuntius* > *nunciis* ainsi que l'amuïssement de quelques consonnes: *vocem* > *voce*; *am-it* > *ama*; *mensa* > *mesa* et la voyelle prothétique (*statua* > *istatua* (> esp. *estatua*)).

En morphosyntaxe, on pourrait nommer la comparaison analytique: *clarior* > *magis* / *plus clarus*, l'emploi de pronoms en fonction de l'article: *ille* > article défini (en Catalogne et Sardaigne: *ipse*; cf. Selig 1992), *unus* > article indéfini ainsi que les nouvelles formes verbales: passif analytique (*amatur* > *amatus est*), formes réflexives au lieu du médiopassif (p.ex. *vocatur* > *se vocat*), le futur périphrastique (*cantabo* > *cantare habeo* > **cantar he* > fr. *chanterai*, esp. *cantaré*) et le parfait périphrastique (*cantavi* > *cantatum habeo* > fr. *j'ai chanté*, esp. *he cantado*) avec un plusqueparfait analogue (*cantaveram* > *cantatum habebam* / *habui* > fr. *j'avais chanté*, esp. *había cantado*).

Quant au lexique, je pense à la préférence des expressions concrètes et métaphoriques (p.ex. *focus* au lieu de *ignis*; cf. fr. *feu*, esp. *fuego*; *formosus* au lieu de *pulcher*; esp. *hermoso*) et des mots composés au lieu du simplex (p.ex. *adiuvare* au lieu de *iuvare*; cf. fr. *aider*, esp. *ayudar*).

6. Conclusion

L'application du concept d'interlangue peut résoudre plusieurs problèmes théoriques de la recherche sur le latin vulgaire:

- Le grand nombre d'éléments communs dans les textes du latin vulgaire et du latin classique s'explique par le fait que pendant le processus d'acquisition, la langue cible a été le latin standard, donc une variété proche de la variété littéraire qu'on appelle "classique"
- L'absence de caractéristiques diatopiques dans les documents du latin vulgaire s'explique par le niveau de l'interlangue: l'interlangue d'un apprenant qui a progressé jusqu'à la compétence de

l'écriture est tellement proche de la langue cible, c'est à dire standard, que les variétés diatopiques ne jouent plus un rôle important.

- Le problème des flèches qui supposent un latin vulgaire postérieur au latin classique (hypothèse de Mańczak) peut être résolu de la manière suivante: il ne faut pas comprendre la flèche dans le sens historique, mais dans le contexte de l'acquisition d'une langue étrangère. La flèche ainsi signifierait "résultat du processus d'acquisition" (p.ex. *folium* > *folia*).

Pour terminer il faut dire qu'une grande partie des prétendues innovations sur le chemin du latin classique aux langues romanes doivent être regardées comme des phénomènes de fossilisation. Ceci est vraisemblable parce que la majorité de la population de l'Empire Romain n'avait que des buts purement communicatifs et non pas intellectuels. On pourrait donc résumer qu'à l'origine des langues romanes il y avait plutôt un apprenant dépassé qu'un esprit créateur.

Références

- Adams, James Noel, 2003, *Bilingualism and the Latin Language* (Cambridge, Cambridge University Press).
- Bonamy, Pierre-Nicolas, 1736 (1975), "Réflexions sur la langue latine vulgaire", in Albrecht, Jörn (éd.), *P.-N. Bonamy, Vier Abhandlungen zum Vulgärlatein und zur Frühgeschichte des Französischen*, Tübingen: Narr, pp.22-75.
- Callebat, Louis (éd.), 1995, *Latin vulgaire – latin tardif IV* (Hildesheim / Zürich: Olms-Weidmann).
- Coseriu, Eugenio, 1978, "Das sogenannte 'Vulgärlatein' und erste Differenzierungen in der Romania", in Kontzi, Reinhold (éd.), *Zur Entstehung der romanischen Sprachen*, (Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft), pp.257-91.
- Ernst, Gerhard, Martin-Dietrich Gleßgen, Christian Schmitt et Schweickard, Wolfgang (éds.), 2003/2006, *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, vols 1/2, (Berlin / New York, de Gruyter).
- Grandgent, C. H., 1907, *An Introduction to Vulgar Latin* (Boston: reprint New York 1962).
- Hofmann, Johann Baptist, 1951, *Lateinische Umgangssprache* (Heidelberg, Winter).
- Kiesler, Reinhard, 2006, *Einführung in die Problematik des Vulgärlateins* (Tübingen, Niemeyer).
- Koch, Peter, 1995, "Une langue comme toutes les autres: latin vulgaire et traits universels de l'oral", in Callebat, L. (éd.), pp.125-44.
- Krefeld, Thomas, 2003, "Methodische Grundfragen der Strataforschung", in Ernst, G., et al. (éds), pp.555-67.
- Mańczak, Witold, 1987, "Origine des langues romanes: dogme et faits", in Herman, József (éd.), *Latin vulgaire - latin tardif: Actes du I^{er} Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Pécs, 2-5 septembre 1985)* (Tübingen, Niemeyer), pp.181-89.
- Mańczak, Witold, 1995, "Le protoroman est-il une langue sœur du latin classique?", in Callebat, L. (éd.), pp.29-34.
- Müller, Roman, 2001, *Sprachbewußtsein und Sprachvariation im lateinischen Schrifttum der Antike* (München, Beck).
- Müller-Lancé, Johannes, 1994, *Absolute Konstruktionen vom Allatein bis zum Neufranzösischen* (Tübingen, Narr).
- Müller-Lancé, Johannes, 1995, "L'emploi des constructions absolues en latin tardif", in Callebat, L. (éd.), pp.413-24.
- Müller-Lancé, Johannes, 2001, "Thesen zur Zukunft des Lateinunterrichts aus der Sicht eines romanistischen Linguisten", *Forum Classicum* 2, 100-06.
- Müller-Lancé, Johannes, 2003, *Der Wortschatz romanischer Sprachen im Tertiärsprachenerwerb* (Tübingen: Stauffenburg).
- Müller-Lancé, Johannes, 2004, "Latein als Zielsprache im Rahmen mehrsprachigkeits-didaktischer Konzepte", in Klein, Horst et Rutke, Dorothea (éds), *Neuere Forschungen zur europäischen Interkomprehension* (Aachen, Shaker), pp.83-94.
- Müller-Lancé, Johannes, 2006, *Latein für Romanisten. Ein Lehr- und Arbeitsbuch* (Tübingen, Narr).

- Oesterreicher, Wulf, 1995, "L'oral dans l'écrit – essai d'une typologie à partir des sources du latin vulgaire", in Caltebat, L. (éd.), pp.145-57.
- Pocetti, Paolo, Diego Poli et Carlo Santini, 2005, *Eine Geschichte der lateinischen Sprache. Ausformung Sprachgebrauch, Kommunikation*, trad. Hansbert Bertsch (Tübingen, Francke).
- Riehl, Claudia Maria, 2004, *Sprachkontaktforschung: eine Einführung* (Tübingen, Narr).
- Rohlf, Gerhard (éd.), ³1969, *Sermo vulgaris Latinus* (Tübingen, Niemeyer).
- Schuchardt, Hugo, 1866-68, *Der Vokalismus des Vulgärlateins*, 3 Bände (Leipzig, Teubner).
- Seidl, Christian, 2003, "Les variétés du latin", in Ernst, G., et al. (éds), pp.515-30.
- Selig, Maria, 1992, *Die Entwicklung der Nominaldeterminanten im Spätlatein* (Tübingen, Narr).
- Selinker, Larry, 1972, "Interlanguage", *International Review of Applied Linguistics* 10, 209-31.
- Selinker, Larry et Lakshamanan, 1992, "Language Transfer and Fossilization: the multiple effects principle", in Gass, Susan M. et Selinker, Larry, (éds), *Language Transfer in Language Learning* (Amsterdam / Philadelphia, Benjamins), pp.197-216.
- Sofer, Johann, 1963, *Zur Problematik des Vulgärlateins* (Wien, Gerold).
- Stefenelli, Arnulf, 2003, "Die lateinische Basis der romanischen Sprachen", in Ernst, G., et al. (éds), pp.530-44.
- Väänänen, Veikko, ³1981, *Introduction au latin vulgaire* (Paris, Klincksieck).
- Vossler, Karl, 1954, *Einführung ins Vulgärlatein*, éd. Helmut Schmeck (München, Hueber).
- Wöflin, Eduard, 1876, "Bemerkungen über das Vulgärlatein", *Philologus* 34, 137-65.
- Ziegler, Konrat et Walther Sontheimer (éds), 1979, *Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike in fünf Bänden* (München: dtv).
- Zimmermann, Klaus, 1992, *Sprachkontakt, ethnische Identität und Identitätsbeschädigung* (Frankfurt, Vervuert).
- Zimmermann, Klaus, 2004, "Die Sprachensituation in Mexico", in Bernecker, Walther L., Braig, Marianne, Hölz, Karl et Zimmermann, Klaus (éds): *Mexiko heute. Politik, Wirtschaft, Kultur*, 3.Aufl (Frankfurt a.M., Vervuert), pp.421-61.

Latin vulgaire – latin tardif
VIII

Actes du VIII^e colloque international
sur le latin vulgaire et tardif
Oxford, 6 - 9 septembre 2006

Édités par
Roger Wright



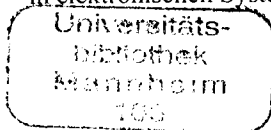
Olms-Weidmann
Hildesheim · Zürich · New York
2008

This work and all articles involved are protected by copyright. Application outside the strict limits of copyright law without consent having been obtained from the publishing firm is inadmissible.

These regulations are meant especially for copies, translations and micropublishings as well as for storing and editing in electronic systems.

*

Das Werk ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.



Bibliographic information published by Die Deutsche Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available in the Internet at <http://dnb.ddb.de>.

Bibliografische Information Der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

© Georg Olms Verlag AG, Hildesheim 2008

www.olms.de

Alle Rechte vorbehalten

Printed in Germany

Herstellung: Strauss Offsetdruck, D-69509 Mörlenbach
Gedruckt auf säurefreiem und alterungsbeständigem Papier

ISBN 978-3-487-13532-8

GENERAL INDEX

Introduction	x
In Memoriam József Herman (1924-2005)	xii
1 Anna ORLANDINI and Paolo POCSETTI Three Types of Negation. Different values of <i>nec</i> in Latin and in the Languages of Ancient Italy	1
2 Richard ASHDOWNE E-vocative Invocation: on the historical morphosyntax of Latin “Oaths”	13
3 Antonín BARTONĚK Different Trends of Development in Latin and Ancient Greek Syntax	26
4 Tamás ADAMIK Remarks on Livy’s <i>Patavinitas</i>	34
5 Brigitte BAUER Nominal Apposition in Vulgar and Late Latin. At the cross-roads of major language changes	42
6 Gualtiero CALBOLI Documents, Vulgar Latin and Greek; how a Latin-speaker could speak Romance before the birth of Romance	51
7 Heikki SOLIN Vulgar Latin and Pompeii	60
8 Concepción CABRILLANA Vocativo y participantes en el acto de habla en la comedia latina y la novela de Petronio	69
9 Juan José GARCÍA GONZÁLEZ La notación de epsilon en las inscripciones de <i>CIL</i> II ²	78
10 Louis CALLEBAT Sur le langage des <i>Priapées</i>	84
11 Johannes MÜLLER-LANCÉ Le latin vulgaire en tant que variété d’apprentissage	92
12 Béla ADAMIK Remarks on the Changes of Consonantism in Pannonian Latinity as Evidenced by the Inscriptions	103

13	Birte STENGAARD A Semantic Study of <i>HABERE</i> in the <i>Itinerarium Egeriae</i> from a Romance Perspective	112
14	Olga ÁLVAREZ HUERTA Sobre el acusativo en latín vulgar y tardío	119
15	Carmen ARIAS ABELLÁN Poesía epigráfica pagana / cristiana: léxico	128
16	Eugenia ARJOCA-IEREMIA L'expression des modalités déontiques: le cas de la conjugaison périphrastique passive	138
17	Temistocle FRANCESCHI Dal veterosistema al neosistema	148
18	Pedro Manuel SUÁREZ MARTÍNEZ <i>Homo ingenii</i> Constructions in Late Latin	154
19	Roland HOFFMANN Causative Constructions in Late Latin Biblical Translations	160
20	Jairo Javier GARCÍA SÁNCHEZ La construcción románica <i>en huyendo</i> y <i>en fuyant</i> . Sus antecedentes latinos (<i>inde fugiendo, inde fugientem</i>)	173
21	Barbara WEHR Spätlatein aus der Sicht des Romanisten: zu apodosis-einleitendem ET	179
22	Josep M. ESCOLÀ El latín de Paciano, obispo de Barcelona	191
23	Maria BECKER "Delectabar suavitate sermonis". Zur Interferenz von Rhetorik und Mündlichkeit im Stil des Ambrosius von Mailand	198
24	Sabine GREBE How to Attract the Pagan Aristocracy of Rome to Christian Poetry: poetology in Prudentius' <i>Psychomachia</i>	204
25	Vittorio FERRARO <i>Oculus</i> , singolare inquietante. Da Plauto alle origini della poesia italiana	215
26	Alberto ZAMBONI Sul lessico latino, tardo e neolatino dell'alienazione mentale	220
27	Michèle FRUYT and Anna ORLANDINI Some Cases of Linguistic Evolution and Grammaticalisation in the Latin Verb	230

28	Paulo DE CARVALHO Une “dérive” dans les transformations du lexique latin? Esquisse d’une hypothèse	238
29	Juan José BELLÓN FERNÁNDEZ El posible origen latino de <i>pek-</i> y <i>pit-</i> con idea de pequeñez en español y otras lenguas romances	248
30	Natalya STOLOVA From Satellite-Framed Latin to Verb-Framed Romance: Late Latin as an intermediate stage	253
31	Emilio NIETO BALLESTER <i>Ongotiuero</i> (Linás de Broto), <i>Bernatuara</i> (Torla), <i>Tripilituara</i> (Hoz de Jaca): sustantivos latino-romances derivados en <i>-toriu</i> y en <i>-toria</i> en la toponimia de Huesca	263
32	Vlara BOUROVA Les participes futurs en <i>-urus</i> / <i>-ndus</i> combinés avec un temps passé de <i>esse</i> en latin tardif. Un conditionnel non abouti?	271
33	Marie-Thérèse CAM Nomenclature des <i>realia</i> de la vie rurale: étude du vocabulaire des installations et des équipements de l’écurie dans les textes latins de médecine vétérinaire (IVe s. - Ve s.)	281
34	Anna Maria URSO I preverbi nel latino tardo: il caso di Celio Aureliano	292
35	John TRUMPER “Latino Sommerso”, Substrate, and the Composite Nature of Late Latin. Another look at Polemius Silvius’ fish list, referred to early and modern Romance	301
36	Sándor KISS <i>Chronica Hydatii</i> : considérations latino-romanes	314
37	Giovanbattista GALDI Evidence for Late Usage of the Moods in the Works of Jordanes	321
38	Moreno CAMPETELLA I monasteri femminili del Sud della Gallia nel VI secolo: un approccio lessicale	328
39	Michele LOPORCARO La tendenza alla sillaba chiusa in latino tardo	336
40	Tore JANSON The Vowel Systems of Late Latin	345

41	Gerd HAVERLING On Variation in Syntax and Morphology in Late Latin Texts	351
42	Olga SPEVAK Le placement de <i>is, hic et ille</i> chez Grégoire de Tours	361
43	Paolo GRECO <i>Accusativus cum infinitivo</i> and <i>quod</i> -clauses in the First and Sixth Books of the <i>Historiae</i> of Gregory of Tours	371
44	Frédérique BIVILLE Normes “orthographiques” et oralité dans la latinité tardive: le latin du <i>De Orthographia</i> de Cassiodore	381
45	Robert MALTBY The Language, Style and Origins of Pseudo-Dioscorides <i>De Herbis Femininis</i>	392
46	Benjamín GARCÍA HERNÁNDEZ Homonimia y fijación textual en las <i>Differentiae</i> isidorianas	400
47	Rodrigo FURTADO From <i>Gens</i> to <i>Imperium</i> : a study of Isidore’s political lexicon	408
48	Ana MOURE CASAS <i>CIL</i> 13,905: una inscripción rítmica en latín vulgar	415
49	Paulo F. ALBERTO Neologisms and Rare Words in Visigothic Latin: the case of Eugenius of Toledo	421
50	David HOWLETT Insular Latin and Vernacular Literatures	429
51	Antonio María MARTÍN RODRÍGUEZ Lenguas en contacto y problemas interlingüísticos en la <i>Historia Ecclesiastica</i> de Beda	445
52	Alfonso GARCÍA LEAL El orden de palabras en las pizarras visigóticas	453
53	Marieke VAN ACKER Dans les méandres de la communication verticale mérovingienne: connaissances passives et perte d’informations	463
54	Michael W. HERREN Romance Elements in the Latinity of the Cosmography of Aethicus Ister	472
55	Federica FOSCHI La formularità della lingua di Crodegango di Metz (742-766) e dei documenti del suo tempo	482

56 Marie-Karine LHOMMÉ	
De Verrius Flaccus à Paul Diacre: les “vulgarismes” dans le lexique de Festus et leur traitement par Paul Diacre	492
57 Carol JUSTUS	
Late Latin Deponents and Indo-European	500
58 Rosanna SORNICOLA	
Nominal Inflection and Grammatical Relations in Tenth-Century Legal Documents from the South of Italy (Codex Diplomaticus Amalfitanus)	510
59 Tom FINBOW	
Limiting Logographic Latin: (non-)separation of orthographic words in Medieval Iberian Writing	521
60 Kristin HAGEMANN	
The Latin Synthetic Passive in the Códice Emilianense 60	532
61 María Teresa ECHENIQUE ELIZONDO	
Algunas notas sobre latín y romance en la fraseología hispánica medieval	540
62 Marinella LÖRINCZI	
Ideologia linguistica e fondamenti di storia della lingua sarda	548
63 Francesco STELLA	
Analisi informatiche del lessico e individuazione degli autori nelle <i>Epistolae duorum amantium</i> (XII secolo)	560
64 Luisa FERRETTI CUOMO	
Parole di Dante: di alcuni contatti con le <i>Derivationes</i> di Ugucione da Pisa	570
65 Fernando TEJEDO-HERRERO	
The Metalinguistics of the Term <i>latin</i> in Hispano-Romance (13 th -16 th Centuries) ...	581
66 Michael L. MAZZOLA	
The Two-Norm Theory as an Emblem of Political Power and Historical Invention ..	591
67 Gladys E. SAUNDERS	
Clifford Leonard’s Theory of Proto-Romance	600
68 Witold MAŃCZAK	
L’origine des langues romanes et le livre de Helmut Lüdtke	610
Abstracts of Conference Papers Not Included in This Volume	615